

mais toujours appartenant à la même couleur. Pour ces *découpages*, on peut parfaitement employer un taffetas quelconque, teint et *moiré* par le teinturier; j'ai vu préparer une toilette de ce genre en cachemire vert-de-gris assez clair (toilette de printemps) avec biais en moire de nuance plus foncée que le cachemire. Le corsage, à grandes basques par derrière, est ouvert par devant sur un gilet carré, très-long, fait tout en même moire.

La mode des *tabliers* autrement ornés que les robes permettra à l'économie de se glisser dans cette combinaison. On fera bientôt des *tabliers* en étoffe autre que celle de la robe, unie, si la robe est à rayures, rayée, si la robe est unie. Le gilet sera pareil au tablier dans ce cas, et ainsi se trouvera allégée la dépense causée par l'emplette d'une robe, outre que l'on pourra composer celle-ci de deux robes anciennes.

La mode ressemble assez à une jeune fille, que l'on croit vieillir prématurément en la produisant trop tôt.

Et cependant, quelques-unes de nos lectrices semblent si lassées des pouffs et des polonaises, que, charitablement, nous allons soulever, pour elles, le coin du voile encore abaissé sur les modes nouvelles.

Le pouff expire, nous l'avons déjà dit, mais cela n'empêche pas les femmes qui ont des robes à pouff (et qui n'en a pas?) de les porter et d'être très-bien avec; même observation pour les polonaises, dont la vogue n'est peut-être pas aussi près de finir qu'on veut bien le dire.

Ceci consolera les femmes accoutumées et peu changeantes, qui ne quittent qu'à regret, et le plus tard possible, les modes qu'elles ont adoptées. Aux autres, au contraire, à celles qui ont soif de nouveautés, nous dirons que les femmes à la mode porteront, ce printemps, des robes sans pouffs et sans basques ornées de très-larges ceintures retombant en grosses coques sur le côté, avec une garniture quelconque disposée en quille sur le côté opposé.

On dit aussi que certains costumes auront un aspect très-masculin; mais ces données, encore très-vagues, se répètent jusqu'ici sous toute réserve.

Pour le présent, on réduit les pouffs, on les rétrécit, et, au lieu de les prendre dans une seconde jupe, on les forme très-modestement avec le haut de la jupe unique, que l'on coupe un peu plus longue à cet effet.

Nous avons vu en ce genre une délicieuse robe de jeune fille, en faille rose très-pâle; sa jupe, à demi traîne, est unie au bas; deux gros nœuds en moire, posés de chaque côté, très en arrière, font bouffer le haut de ses plis en manière de pouff, tandis que sur son tablier sont disposés cinq larges ruchés découpsés, avec un ruché de tulle de soie dans le milieu.

On revient également aux escarcelles ou aumônières, qui se font en velours avec entourage de passementerie ou riches broderies.

Les boucles de toutes sortes font fureur dans les garnitures:

Boucles d'acier, de vieil argent, boucles dorées, boucles de nacre; les unes carrées, les autres ovales, d'autres toutes rondes, sans compter les formes de fantaisie indescriptibles.

Ces boucles s'adaptent à des nœuds de moire ou de velours; et cet été, cela est certain, nous les verrons figurer, surtout celles en nacre, sur les costumes de toile.

A propos, on ne porte plus du tout, ni dehors, ni chez soi, ni en négligé, ni en toilette, de boucles d'oreilles à pandeloques, ce que je regrette infiniment; mais il faut se soumettre et renfermer dans ses écrins toutes ces jolies fantaisies que la mode avait créées comme boucles d'oreille. On s'en est bien moqué, et c'est peut-être à cause de cela qu'on les a tant aimées, à présent qu'on les laissait vivre en paix au grand jour, on n'en veut plus, et on les relègue dans un coin! Si j'étais philosophe je dirais que les choses et les hommes subissent quelquefois le même sort!

L'éventail a subi un changement dont il faut dire un mot: il a *grandi*. Ce n'est plus la mode de s'éventer avec un petit éventail comme ceux des années précédentes, on se *donne de l'air* maintenant avec un éventail assez large, lorsqu'il est déplié, pour cacher la figure ou le corsage de la personne qui s'en sert! Est-ce joli? Je ne le trouve pas; mais, au point de vue artistique, on peut de cette façon avoir un travail plus complet et qui coûte infiniment plus cher!

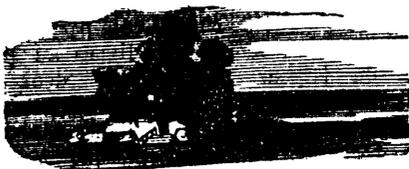
JEANNINE.

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS :

Les malheureux qui manquent du nécessaire ne sont point nés coiffés.

Laid malheureux qui manque du nez C serre nœud son poing nez coiffés.

R E B U S .



VAC
VAC

